

RUTH KRAUSKOPF

Catalyseur de talents



Ruth Krauskopf, février 2017.

Page de droite:
Lava del Sur (Lave du Sud), 2015. Mélange de grès et de gros sable de Tunquén, ville côtière du Chili, 56x37x33 cm.

Man, 2010. Pièce murale en grès, d. 60 cm.

Photos: Fernando Maldonado.



Céramiste cosmopolite, exilée un temps au Venezuela et formée par Peter Voulkos en Californie, Ruth Krauskopf dirige depuis trente-trois ans un lieu unique à Santiago : l'atelier Huara Huara. Constitué en véritable collectif, il est dédié au travail de la terre, à l'échange entre générations et au partage d'expériences. À presque soixante-treize ans, Ruth continue à s'activer sans relâche pour faire de la céramique un art majeur au Chili avec comme étendard *Esteka*, une revue exigeante.

RÉVÉLATIONS STAND CHILI

Huara Huara, un terme qui signifie dans la langue amérindienne aymara, « étoile », ne pouvait être plus approprié pour nommer l'atelier, tant l'énergie rayonnante, l'enthousiasme et la vitalité de sa fondatrice semblent marquer ceux qui s'y rendent. Il tire en fait son nom de la rue paisible dans laquelle Ruth Krauskopf a décidé de s'installer en 1983, de retour au pays après dix années d'exil.

Si son atelier accueille au début trois élèves céramistes, les demandes d'inscription vont se faire de plus en plus nombreuses et l'obliger à s'agrandir, l'amenant à construire une extension qui va occuper la totalité de son jardin. L'atelier compte aujourd'hui

96 membres, des élèves débutants comme confirmés, mais aussi des artistes installés qui forment un collectif basé sur l'échange et le partage, explorant les possibilités infinies de la terre.

Le succès de Huara Huara s'explique en partie par le fait qu'il comble un vide laissé par la dictature, responsable de la fermeture des espaces culturels et de l'École d'art appliqués. « *Quand je suis revenue à Santiago en 1983, il y avait peu d'ateliers orientés uniquement sur la céramique. À Huara Huara nous faisons entrer les élèves en profondeur dans la matière, nous leur offrons la possibilité de mener recherches et expérimentations tout en accueillant une grande variété d'expressions artistiques et techniques.* »

Pour Ruth, « *la céramique chilienne actuelle est plus expérimentale, expressive et libre que jamais, tout en renvoyant fréquemment aux traditions anciennes. Si comme partout ailleurs en Occident, la céramique a longtemps été perçue comme un art mineur, elle est en train de renaître au Chili depuis quelques années et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord le fait qu'un nombre croissant d'artistes visuels comme Samy Benmayor ou Pilar Ovalle travaillent à un moment donné de leur carrière la céramique, a généré un intérêt nouveau de la part des galeries pour cet art. Il y a également un groupe important de personnes qui s'orientent vers une carrière professionnelle.* »

Du Venezuela à la Californie

Ruth s'installe en 1973 avec sa famille à Caracas. Elle crée son atelier, construit un four à gaz et intègre un collectif de céramistes, Cono 10. Unis par leur intérêt commun pour la céramique intégrée à l'architecture, ils réaliseront

ensemble quelques fresques murales destinées à l'espace public. « *Il y avait à l'époque, au Venezuela, une effervescence artistique fantastique, avec une grande circulation d'idées et de concept. Des artistes du monde entier venaient y exposer. Cela m'a nourrie et enrichie.* » Elle tient de ces années vénézuéliennes cet attachement farouche pour le travail collectif, l'ouverture sur la création internationale, l'échange et le partage qui seront au cœur de l'état d'esprit de Huara Huara.

L'autre impact majeur est sa rencontre avec Peter Voulkos en 1980-1981. Cette année-là, elle quitte Caracas plusieurs mois pour suivre son mari, enseignant-chercheur, invité à l'université de Berkeley en Californie. « *J'ai contacté Voulkos et il m'a acceptée dans son atelier de sculpture. Moi qui étais à l'époque très timide, j'ai peu à peu glissé de la céramique utilitaire vers des formes plus libres, marquée par la capacité de Voulkos à conjuguer à la fois liberté et rigueur. Je crois que je garde enfoui en moi sa vision d'une matière qui respire de l'intérieur. Grâce à lui, j'ai opéré un virage radical vers l'abstraction.* »

Huara Huara, un collectif rayonnant

« *Ce qui m'intéresse ce n'est pas tant de transmettre un savoir technique qu'une vision de la céramique qui ait un contenu, une personnalité qui exprime le langage de son créateur* », avoue-t-elle. Pour Benjamín Lira, un des artistes les plus réputés passés par l'atelier, « *Huara Huara est l'un des foyers de fermentation et de stimulation les plus ouverts sur un espace d'expérimentation et de culture de l'argile, où les potiers peuvent être attentifs à ce que leur*





Workshop avec Akio Takamori. Durant deux semaines, il a travaillé à des démonstrations. Cette sculpture s'inspire d'une photographie prise par le père de Ruth, il a plus de cent ans.

Vue de la partie extérieure de l'atelier Huara Huara où l'on peut travailler pratiquement toute l'année.

dicteront la terre et le feu. » Tous les styles s'y côtoient : sculpture abstraite et figurative, poterie, œuvres murales, recherches expérimentales...

Plusieurs céramistes sont donc « nés » à Huara Huara. Preuve en est la multitude d'ateliers ouverts par ses anciens élèves : plus de la moitié possède ainsi leur propre atelier. « *La relève est assurée !* » Ils sont aussi nombreux à avoir créé des écoles de céramique comme Marilú Rosenthal dont le centre d'art Curaumilla', ouvert à Valparaíso il y a dix ans, accueille des céramistes étrangers en résidence.

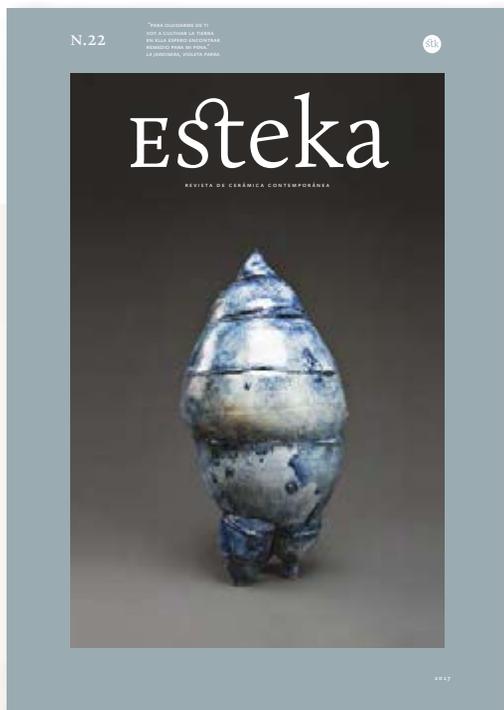


Tous continuent à visiter l'atelier, pour parler de leurs projets, prodiguer ou obtenir des conseils. Pour Ruth, Huara Huara est « *bien plus qu'une école, c'est en réalité un véritable collectif, formé sur une dynamique enrichissante d'échanges, de solidarité et d'amitié, motivé par le désir de chacun de s'améliorer sans cesse, de se dépasser personnellement.* »

La critique, indispensable à toute avancée artistique, est aussi de mise, mais toujours dans le respect : « *Nous cultivons un environnement propice à la discussion et à l'interaction, incorporant des artistes aux nationalités et visions céramiques diverses. Cette ambiance stimulante, égalitaire et sans compétition nous rappelle que tous les chemins ne se ressemblent pas, que l'excellence a à voir avec le talent, le compromis, la persévérance et la capacité à être libre dans la rigueur du travail.* »

Des activités axées sur l'ouverture

Pour faire connaître au public chilien les réalisations de l'atelier, plusieurs événements ont lieu chaque année. Le plus important, « La Mesa Larga », réunit deux fois par an, sur une table longue de 140 mètres, des milliers de sculptures et pièces fonctionnelles en grès, dans l'un des quartiers les plus attrayants de Santiago, au cœur d'un parc situé en bordure du fleuve. Selon Ruth, « *c'est le seul événement d'envergure qui présente des pièces uniques. Les galeries n'exposent pas ce genre de pièces surtout les céramiques utilitaires, préférant présenter des artistes contemporains qui utilisent la céramique comme médium d'expression* », (cf. encart Galeria Patricia Ready). L'autre événement central est « Barro y Cobre » qui tire profit des ressources minières en cuivre du Nord du Chili. C'est dans



Dans la continuité de leur action pour la promotion de la céramique régionale et internationale, les membres de l'atelier Huara Huara ont créé en 2006 la revue Esteka.

Publiée deux fois par an, elle est distribuée dans toute l'Amérique et vise à

ESTEKA | RÉVÉLATIONS | STAND CHILI

Revue phare de la céramique latino-américaine

faire connaître la céramique chilienne et latino-américaine mais aussi celle des créateurs liés à la région. L'une des membres du comité directeur de l'atelier, également éditrice, lance un jour en réunion : « *Et si nous faisons une revue ?* » Enthousiaste, Ruth Krauskopf qui « *tombe amoureuse du projet* », y adhère immédiatement, sans vraiment avoir conscience à l'époque de la quantité de travail que cela représente. Peu importe, elle se lance à corps perdu dans le projet, réunit ses collègues céramistes pour élaborer le choix éditorial et la sélection des artistes. Peu de magazines mettent alors en valeur la céramique en Amérique latine, excepté un en Argentine qui ne la convainc guère au niveau de son orientation éditoriale, et l'autre au Brésil, financé par un chef d'entreprise de grand commerce céramiques, « *réalisé avec grand soin mais limité artistiquement.* »

« *Nous voulions divulguer le dynamisme fructueux de la création céramique locale, mais aussi celles de céramistes qui ont eu à un moment donné une relation avec le Chili ou l'Amérique latine, soit en y ayant vécu soit en y ayant donné des cours et ce, de façon digne, avec nos modestes moyens. Malgré le fait qu'elle ait peu de pages et que nous ne la publions que deux fois par an, elle a remporté un succès d'estime dans la communauté des céramistes du monde entier.* »

Le n° 22 d'Esteka, paru en avril, propose en couverture une œuvre présentée lors de la dernière exposition organisée par la revue, *AzulEsteka*, sur le thème du bleu en céramique. Au sommaire figurent notamment des articles sur la céramiste espagnole Mia Llauder, l'Américaine Julia Galloway, la Chilienne Magdalena Rojas ou encore l'Argentine Graciela Olio.



le centre culturel Bodegón du village de Los Vilos², que les céramistes de l'atelier travaillent la terre et le cuivre, non comme ajout décoratif mais comme matière à part entière qui compose l'œuvre. L'enthousiasme et le succès de l'initiative ont été tels que les membres de Huara Huara sont parvenus, au fil des années, à développer un véritable savoir-faire dans l'association de ces deux matières.

Mais les workshops sont le point culminant des activités de l'atelier. « *Au début, quand j'ai commencé l'atelier, j'étais encore très jeune et je ne me sentais pas entièrement en capacité d'enseigner toutes les techniques céramiques, j'ai alors invité des artistes internationaux du Japon, des États-Unis, d'Argentine et d'Espagne³.* » Sans but lucratif, sa motivation principale est « *d'ouvrir les horizons de chacun* », ce qui fait de Ruth une véritable activiste de la céramique chilienne. Pour cette militante et femme d'engagement, qui a aidé de nombreux artistes à découvrir leur vocation, « *la céramique est un mode de vie, fait de partage et d'échange où la diversité est encouragée. Tout le monde y gagne, surtout la société* ».

www.huarahuara.cl

1. www.centrodeartecuraumilla.cl
2. www.bodegonlosvilos.cl
3. Des céramistes de renom qu'elle considère majeurs dans la céramique actuelle : Paul Soldner, Akio Takamori aujourd'hui décédé, Mackenzie, Chiniraku, Juan Ortiz, Machel Simon, Randy Johnston, Magdalene Odundo, Ellen Shankin, ou encore Takashi Nakasato.

Ci-dessus : workshop de Julia Galloway (E-U) en janvier dernier au centre d'art Curaumilla, créé dans le sillage de Huara Huara par Marilú Rosenthal non loin de Valparaíso.

« La Mesa Larga » est un événement organisé depuis dix-sept ans par l'atelier Huara Huara qui, deux fois par an, propose une vente de céramique installée sur une table de 140 m durant deux jours. (Ph. Alejandro López).

GALERIE PATRICIA READY

Nouveaux regards sur la céramique

La galerie d'art contemporain Patricia Ready basée à Santiago, met un point d'honneur à présenter des œuvres de jeunes artistes du Chili ou d'ailleurs, qui utilisent la céramique comme moyen d'expression.

Patricia Ready s'intéresse depuis toujours à la céramique sous sa forme sculpturale aussi bien qu'utilitaire. « *Au Chili nous avons une longue tradition d'ateliers et d'artistes qui ont dédié leur travail à la céramique tandis que d'autres l'ont utilisée davantage comme un support à leurs créations. C'est l'une de mes expressions favorites, une matière aux textures riches et particulières qui renvoient à la terre et à la nature.* » Selon elle, « *le marché de la céramique se porte bien au Chili, pour la qualité des pièces uniques produites qui savent capter l'empreinte et le langage de leurs auteurs. Elles sont aussi plus accessibles que celles en bronze ou en bois, la céramique permettant de réaliser des séries numérotées, jusqu'à cinq selon les standards internationaux.* »

Depuis qu'elle a fondé sa galerie, il y a plus de trente ans, la céramique a toujours eu sa place parmi les modes d'expression artistique qu'elle expose. Elle cite ainsi par exemple les sculptures en terre de la série *Luras* de l'artiste espagnol Chillida qui ont fait grand bruit ou encore l'artiste-peintre colombien Nadin Ospina, reconnu principalement pour ses figures en terre cuite qui mêlent pop art

et tradition précolombienne dont elle a présenté les personnages de la culture populaire comme Mickey Mouse ou Bart Simpson modelés selon une facture traditionnelle. Parmi les artistes chiliens, elle a exposé le travail d'Hugo Marín, « *un des plus grands artistes du pays à travailler la céramique et la terre* » et Livia Marín artiste vivant à Londres qui « *a apporté un regard contemporain à la céramique.* » À partir d'objets de grande consommation abandonnés et récupérés, elle tente d'offrir « *une réflexion sur les moyens de particulariser notre relation avec eux, en effaçant leur anonymat et standardisation d'origine.* »

C'est la pertinence du discours et la base conceptuelle solide des projets artistiques qui guident Patricia Ready dans ses choix : « *Je m'intéresse aux projets innovants, créatifs qui soulèvent de nouvelles questions pour l'art contemporain.* » Toujours en quête de nouveaux talents, elle exposera en juin quatre jeunes artistes péruviens « d'avant-garde », José Carlos et José Luis Martinat, Giancarlo Scaglia et Andrés Marroquín. Ils occuperont l'espace de la galerie avec des installations qui « *déplacent des matériaux nobles comme la terre vers des expressions contemporaines.* »

www.galeriapready.cl

Photo courtoisie : Galerie Patricia Ready.

